

DVC 2027B + 2025A (M724). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 12/9/2026.

Datation : ca 375 av. Alphabet réformé, mais graphie O pour la fausse diphtongue. Style graphique négligé.

(2027B)

hypothèse

θεός · ἀγαθὰν τύχαν · ἥ μὴ ᾿πέπατο
τὸ(ς) ἡμιόνως μ[άλ]α ἢ Βάτων ἥ ᾿ώνητο ἢ θε-
ὸς ἀγαθὰ(ν) τύχαν Ἀρίστα [. .]E[. .]E[. .] ;

(2025A)

AA = « consultant n° 25 »

interprétation Lhôte

τὸ(ς) ἡμιόνως Méndez *in* DVC : TOHMIONOS (la faute peut s'expliquer par la finale de ᾿πέπατο)

μ[άλ]α ἢ Lhôte *dubitanter* : M[αῖ]α *sive* M[άχ]α ἢ Carbon *dubitanter* M[. .]ΔH

᾿ώνητο ἢ Lhôte : ᾿ωνητὸν DVC ΩNHOTOH (H et N se confondent souvent)

ἀγαθὰ(ν) : ΑΓΑΘΑ

Ἀρίστα Lhôte : ᾿ριστα DVC

Dieu. Bonne fortune. Est-ce que (le vendeur) était pleinement propriétaire des mulets, ou bien est-ce que Batôn les avait achetés, ou bien – dieu ! bonne fortune ! – est-ce qu'Arista etc. ?

Texte très difficile, où, en particulier, on ne sait pas au juste quel est le sujet de ᾿πέπατο. On croit comprendre qu'il s'agit d'une sombre affaire de vente de mulets, où le consultant se serait fait escroquer. Le vendeur aurait déjà vendu ces mulets à un certain Batôn, puis de nouveau au consultant : le cas est fréquent, dans l'Antiquité comme aujourd'hui. Une certaine Arista serait complice de cette escroquerie, voire l'escroc en personne, mais la fin du texte demeure indéchiffrable. L'indignation du consultant explique la maladresse de son style, que ce soit du point de vue syntaxique ou graphique, et la reprise de la formule d'invocation, qui équivaut ici presque à un juron.

Rappelons que dans l'interrogation ἥ μὴ, distincte de ἥ οὐ, μὴ est explétif.

Il est vrai que la présence d'adverbes dans les questions oraculaires est rare, d'où l'hypothèse M[αῖ]α ἢ Βάτων, qui, pour l'instant, ne débouche sur rien.